Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 64 (1926)

Heft: 29

Artikel: En famille

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220404

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

neau ». Il n'y prit pas garde. Il marchait, la tête basse, tout absorbé par ses pensées et les bons villageois qui le regardaient passer se disaient entre eux:

Regardez-voir le ministre, il a l'air tout drôle! On dirait qu'il revient d'un enterrement! Jean des Sapins.

Servante moderne. — La maîtresse de maison : Comment, Julie, vous prétendez avoir balayé le sa-lon, et je viens d'enlever une pelle de poussière sous les meubles!

Julie, très calme : Oh, madame, cela ne m'étonne pas. J'en ai trouvé au moins trois fois plus, rien qu'au milieu de la chambre!

L'esprit des enfants. — Qu quand tu seras grand, Toto — Je serai soldat. - Qu'est-ce que tu yeux être,

Mais tu risques d'être tué.

Par qui ?

Par l'ennemi.

Toto, après un moment de réflexion :

— Eh bien !... alors... je serai l'ennemi.

PASSEZ-NOUS LE PLAT!



N de nos journaux, la Revue, a publié, mercredi, en première page, un article intitulé : « Avons-nous potre part ?

Il s'agit ici des Romands, c'est-à-dire des Con-fédérés de la Suisse française et de la Suisse italienne. Avons-nous notre part de la manne helvétique ? Eh! bien non, nous ne l'avons pas. M. Chaudet, directeur du « Pro Lemano » le prouve avec évidence par des chiffres. On ne réplique pas aux chiffres.

Nos diverses administrations fédérales — et l'on sait s'il y en a — ne font pas à l'élément romand, dans la répartition de leurs divers emplois, la part à laquelle il a légitimement droit, en raison de la proportion numérique de ses membres dans la population de la Confédération. Evidemment, ce n'est pas juste. Nous ne valons pas moins les uns que les autres, entre Confédérés, et nous, Romands, sommes aussi capabales que nos frères de la Suisse allemande d'occuper des postes, mêmes des postes supérieurs, dans notre ménage administratif fédéral.

Assurément, notre mentalité est plus ou moins différente de celle des Suisses d'outre-Sarine et nous avons de toutes choses une conception qui n'est pas tout à fait la leur. Cela ne veut pas du tout dire qu'elles ne soient pas aussi rationnelles. Si nous ne voyons pas les uns et les autres les choses du même œil, nos lunettes, en revanche, sont les mêmes ; ce sont les lunettes helvé-

tiques. C'est donc l'essentiel.

Ah! certes, loin, bien loin de nous l'idée d'insister sur ces divergences et de les exagérer. Au contraire, nous tendrions plutôt à les faire ou-blier de part et d'autre, afin d'affermir toujours plus les liens qui doivent unir tous les Suisses, quelles que soient leur langue, leur confession, leurs opinions politiques. Mais ces liens, justement, ne peuvent exister et se raffermir que si nous sommes tous égaux, que si nous avons complète et juste égalité de droits, comme nous avons égalité de devoirs envers le pays et envers nos compatriotes. Il importe, pour maintenir cette belle unité helvétique et justifier notre devise nationale : « Un pour tous, tous pour un! » que nous soyions tous traités à la même enseigne. Que nos Confédérés «alémaniques» -- ce n'est

pas nous qui avons inventé le mot — aient du gâteau fédéral une part un peu plus grande que la nôtre, à nous, Romands, ce n'est que justice ; ils sont les plus nombreux. Mais encore faut-il que, pour justifiée qu'elle soit, la disproportion ne soit pas trop grande. Il ne faut pas que les

uns aient tout, les autres rien.

Réclamons donc, si cela est nécessaire. Revendiquons sans acrimonie, mais sans faiblesse, nos justes droits. Prenons notre place à la table confédérale et ne laissons pas passer les plats sans nous servir et nous bien servir; sans imiter, toutefois, ce convive qui, à table d'hôte, vida presque dans son assiette un plat de petits pois, sans se soucier de ses voisins.

L'un de ceux-ci ayant discrètement observé : J'aime aussi les petits pois, monsieur.

Oh! bas autant que moâ!

J. M.

LA FEMME LOCOMOTIVE!

N bon petit ménage bourgeois, un bon petit salon, l'air indolent, madame Pesquier et son mari prennent le café. C'est l'heure des confidences.

Tu sembles préoccupée, Lilette, aujourd'hui?

Et pour cause. J'ai pris mon poids ce matin ; devine un peu, combien j'ai gagné ce mois-

Oh! fit M. Pesquier, est-ce que je sais, moi, trois ou quatre cent grammes?

- Ne dis pas de bêtises, mon cher, tu dois te rendre compte que j'ai augmenté de plus que ça! Deux kilos quatre cents! fit-elle avec éclat, oui, près de cinq livres!

Et la pauvre se mit à pleurer,

Peu importe, puisque je t'aime comme tu es! garde tes larmes pour d'autres chagrins!
Comme je suis! comme je suis! En attendant tu te retournes dans la rue quand nous croisons un échalas!... Ne prends pas des airs innocents! Et puis, ce n'est pas pour toi que je veux maigrir...

Pesquier sursauta.

Oui, c'est pour moi aussi, continue Mme Pesquier, crois-tu que ça m'amuse de trimbaler toute la journée 85 kilos? Sans compter qu'aucune robe ne me va! Les mêmes modèles qui font un effet ravissant sur les mannequins, une fois sur moi, prennent un aspect informe et pachydermique... j'en ai assez!

— C'est vite dit, reprit le mari, tu as déjà es-

sayé un tas de remèdes, de poudres, de cloches. Enfin... Ah! mais j'y pense, je vais t'indiquer

un procédé, moi, écoute!

Et tirant un journal de sa poche, il lui lut : « S. Criblet, le célèbre marcheur, surnommé l'homme locomotive, vient de franchir à pied 400 kilomètres en 60 heures. A son départ de Boston, il pesait 152 livres. Il n'en pesait plus que 126 à

son arrivée. » Madame Pesquier calcula : ça fait qu'il a perdu 26 livres en 60 heures. Ça alors, c'est un ré-

sultat !

- Oui, ma chère, mais je ne te vois guère suivre un tel exemple, toi qui prends un tram pour aller de Bel-Air à St-François.

Madame Pesquier prit un air de défi :

Ah! Tu ignores, mon cher, de quoi est capable ta femme, ta femme qui veut absolument maigrir!

Et là-dessus, il partit à son bureau, laissant à ses réflexions et à ses résolutions Madame Pesquier. En arrivant le soir, à 7 h., il s'étonne de ne pas voir sa femme. La domestique ne sait rien. Il attend une demi-heure, inquiet, enfin elle apparaît tout excitée, congestionnée et triomphante.

— Victoire, mon ami.

De plus en plus surpris, le pauvre Pesquier a peur que sa femme n'eût un commencement de troubles mentaux.

Quoi donc? Aurais-tu trouvé...
Robert! regarde-moi, tu as devant toi la femme locomotive!

- C'est-à-dire!

— C'est-à-dire que j'ai fait tantôt, le chemin de Lausanne à Cully et retour, soit vingt-quatre kilomètres!

A pied? fit Pesquier, stupéfait.

- Regarde mes souliers, je marche sur mes bas. Encore cinquante mètres et je marchais pieds nus!... Mais aussi quel résultat! Je me suis pesée à l'instant, j'ai perdu trois cents cinquante grammes !..

- Oui, tout cela est bien beau, mais voilà l'écueil, tu dois avoir une faim d'ogresse? A table, tu vas dévorer... et les trois cent cinquante gram-

- Sois tranquille, répliqua Madame Pesquier d'un ton énergique, il y a ce soir un gigot! Tu vas te régaler; mais, moi, je souperai d'un gâteau sec et d'une banane.

Le lendemain matin, à 8 heures, les deux époux se réveillent en même temps.

— Bonjour, ma petite locomotive! As-tu bien dormi? Oui? C'est drôle, j'ai comme cela une

vague idée que tu t'es levée cette nuit ?

Tu as rêvé, mon cher.

tant de fantaisie que d'esprit.

A ce moment, de violents coups sont frappés à la porte de leur chambre et la domestique entre en com de vent, tout essoufflée.

— Madame! Je n'y comprends rien! Hier j'ai soigné le gigot dans le buffet...

- C'est bon, c'est bon, fit Mme Pesquier. La cuisinière n'en continua pas moins et imperturbable:

Et il en restait plus des trois quarts. Ce matin, je ne trouve plus que l'os!



'EST de Corcelles sur Chavornay qu'il s'agit. On y a joué au mois de marc récidive au mois de mai, une grande revue régionale en trois actes, intitulée : « C'est marrant... Ce compère... ». Elle eut un très vif succès. Son auteur, du cru, qui se dissimule sous le pseudonyme de A. du Pontet, y a dépensé au-

Voici l'une des chansons d'entre les plus goû-

Le Cantonnier

(Air: « J'ai fait 3 fois le tour du monde.)

Tous les jours sur la grand'route Oh! oui, j'y suis par tous les temps Il n'en est point que je redoute. Toujours joyeux, toujours content Tous les jours sur la grand'route Par la pluie et par le beau temps.

Ét la journée, Dans la fumée, De mes pipées, Je vois passer, Toujours nouvelles, Des demoiselles, Des tourterelles, A me lasser; Folles ou sages De tous les âges, De tous langages Et tour à tour Suivant l'allure Ou la tournure Je leur murmure Un gai bonjour.

Tous les jours sur la grand'route

Ie vois souvent Pétrain qui passe Ie vois Caillachon bien des fois Je vois Viguet sur sa fougasse Le grand William qui mèn' son bois Je vois comm' ça tout c' qui se passe Mais j' ne dis pas tout c' que je vois :

J' vois les gendarmes Qui traîn' leurs charmes Avec leurs armes, Par les chemins. Marchands d' poupées, Tomm' d' la Vallée, Moustach' frisées Je vois Magnin.

Refrain :

Ell' prend un air charmant Et dit tout doucement : Reste encore un moment Mon p'tit chéri, et puis attend : L'autobus, l'autobus, l'autobus Pour rentrer à Corcelles. C'est bien mieux, car vois-tu, Je vois très bien que tu n'en peux plus, Monte-dessus.

Au tribunal. — Le président. — Comment reconnaissez-vous votre mouchoir? — A sa couleur; j'en ai plusieurs

Le plaignant. -

autres semblables. Le président. — Ce n'est pas une preuve, j'en ai moi-même un dans ma poche qui est exactement pareil.

Le plaignant. - Ça ne m'étonne pas, on m'en 8 volé plusieurs.

En famille. - A table, on sert un perdreau.

Avec le papa et la maman, le quatre petits enfants dégustent le gibier. Et puis, quand c'est fini, Toto demande avec intérêt :

- Est-ce qu'on mangera aussi la mère Dreau ?